

La théorie de l'évolution est-elle compatible avec les croyances religieuses ?

Guillaume LECOINTRE, professeur au Museum National d'Histoire Naturelle

Au risque de vous décevoir, rien ne me choque dans ce que vient de dire Yvon à partir du point de vue du philosophe.

Je vais vous parler de la posture du scientifique professionnelle avec la désagréable impression de paraphraser ce que vient de dire Yvon. Au 17^e mais surtout au 18^e siècle, la science a passé un nouveau contrat avec la connaissance (je parle ici des pays occidentaux) : elle s'est auto limitée méthodologiquement pour gagner en puissance méthodologique, précisément.

Pour dire autrement ce que les enseignants sentent bien dans les formations qu'on peut faire, lorsque vous essayez d'expliquer rationnellement le monde réel à partir d'un montage expérimental, le moindre obstacle que vous rencontrez dans la mise en place de ce processus expérimental ne sera jamais surmonté si vous cédez au recours à une entité transcendante omnisciente ou omnipotente, qui expliquera le phénomène à découvrir. Vous ne pouvez pas progresser méthodologiquement. Dans une démarche rationnelle et expérimentale (donc scientifique) d'appréhension du monde réel, le recours à une telle entité vous fait en quelque sorte renoncer aux efforts expérimentaux que vous devez développer pour « percer » les secrets, si je puis m'exprimer ainsi, du monde réel. Au 18^e siècle, avec l'émancipation politique des sciences expérimentales, la science s'est auto limitée en quelque sorte, a renoncé dans ses explications d'avoir recours à des entités telles qu'esprit, élan vital, transcendance, entités non expérimentables, afin de gagner en puissance méthodologique.

Ce nouveau contrat que nous avons passé avec la connaissance au 18^e, c'est toujours le même aujourd'hui, en tant que construction collective de savoirs objectifs. J'insiste sur le caractère collectif de la découverte scientifique. Un résultat n'est stabilisé et admis que lorsqu'il a été vérifié par des observateurs indépendants ; ou bien réfuté lorsque cette réfutation est elle-même réitérée. Beaucoup d'intellectuels oublient cette dimension collective et récusent que la science soit matérialiste en méthode et athée en méthode - athée je le répète comme le dit Yvon - au motif que par le passé, Newton aurait été alchimiste, Einstein aurait parlé de Dieu à un moment donné, etc... Cet argument très répandu, en particulier chez les théologiens, passe totalement sous silence cette dimension collective : il ne suffit pas que quelques scientifiques aient mélangé leurs options métaphysiques personnelles avec leur travail sur le monde réel pour qu'il soit justifié de penser que les méthodes des scientifiques ne sont plus ni matérialistes ni athées. De plus, le recours à des « méthodes » du passé comme élément de relativisation des méthodes présentes est un anachronisme permanent et un cul-de-sac intellectuel : on trouvera toujours l'argument d'autorité pour protéger une posture, quelque grand nom ayant dit le contraire de ce qu'on ne veut pas laisser dire. Beaucoup d'intellectuels malheureusement le font aujourd'hui et pas seulement en France mais aussi au Québec, au Canada ou aux Etats-Unis.

Des scientifiques dans le passé ont été croyants ; cela ne change rien aux canons méthodologiques des sciences d'aujourd'hui. Cela rend juste plus complexe la compréhension de la nécessaire séparation entre discours sur les faits et discours sur les valeurs. Linné en classant la nature pensait trouver le plan divin. Il fut une époque effectivement où sur le plan politique la science était inféodée au pouvoir théologique et il fallait que Buffon aille rendre compte de ses expériences scientifiques sur l'âge de la Terre en 1751. Ce 18^e siècle est passionnant, c'est un siècle charnière où le matérialisme méthodologique, qui ne s'appelle pas encore comme cela, va en quelque sorte émanciper politiquement le travail des scientifiques et va permettre à la science d'acquérir de la puissance méthodologique, en abandonnant des explications toute faites, afin de « secouer » le monde réel.

Ce nouveau contrat que nous avons passé est toujours bon aujourd'hui. Nous n'allons expliquer le monde réel, naturel, qu'avec les seules ressources du monde naturel ; c'est-à-dire qu'on va laisser en dehors des explications scientifiques le recours à des entités immatérielles par définition parce qu'elles ne sont pas accessibles à l'expérience reproductible.

Voilà donc, résumée, la confirmation d'une science définie comme matérialiste et athée au sens méthodologique de ces termes, c'est-à-dire absence du recours à une transcendance et non pas négation active d'une transcendance.

Je suis simplement venu vous parler du contrat qu'a passé le scientifique avec la connaissance. Si je viens devant vous, c'est en tant que scientifique professionnel. Je ne viens ni en tant que philosophe que je ne suis pas, ni en tant qu'individu.

Il y a une relation de nature asymétrique entre la science et la philosophie, dans le sens où effectivement la philosophie matérialiste d'un Diderot, par exemple, a contribué à émanciper

politiquement la science au 18^e siècle. Ce n'est pas pour autant que la science aujourd'hui soit redevable d'une philosophie particulière.

Ce que je veux dire par là, c'est que le travail que nous faisons, s'il possède dans ses résultats une puissance critique potentielle, passive, à l'égard des religions, néanmoins ces résultats n'ont pas été produits à dessein. C'est-à-dire que lorsque nous, les scientifiques, nous produisons des données, nous démontrons des faits mais sans intention métaphysique. Ces faits qui sont construits hors de tout choix de cet ordre, qu'il soit monothéiste, panthéiste, déiste, athée tout ce que vous voulez. La science produit effectivement des résultats mais elle ne se limite qu'aux faits parce que eux seuls relèvent de ce qui est collectivement expérimentable. De même, elle n'est pas politiquement orientée. Elle est métaphysiquement et politiquement neutre dans ses méthodes, aveugle, parce qu'elle n'est pas outillée pour forger des affirmations de cette nature. Ce n'est pas son contrat que de s'énoncer sur des questions ontologiques ; sur l'immanence de la matière par exemple ou bien sur la création ; questions non expérimentables.

Par contre, selon moi, là où des scientifiques conscients de leur matérialisme méthodologique doivent aller devant le public pour l'informer, c'est lorsque les religions ou des organisations spiritualistes produisent des constructions intellectuelles qui prétendent venir légiférer sur le terrain des scientifiques. En somme, si les sciences n'ont rien à dire dans leur travail sur les religions, en retour les religions n'ont pas à légiférer sur ce que les scientifiques doivent découvrir ou comment ils doivent le découvrir.

Lorsqu'une organisation spiritualiste comme l'Université Interdisciplinaire de Paris publiait dans le Monde du 23 février 2006 une exhortation des scientifiques à venir prendre leurs responsabilités métaphysiques devant le public sous peine « de se couper de la société » - article très habilement intitulé : "Pour une science sans à priori" - les scientifiques comme nous, conscients des conditions matérialistes de nos méthodes, sont présentés comme des gens ayant des a priori philosophiques. C'est une manipulation bien sûr. C'est la même manipulation que celle utilisée par Philipp Johnson, promoteur de l'Intelligent Design aux U.S.A., qui qualifie ces mêmes scientifiques d'idéologues et de marxistes. Il n'y a pas besoin de faire beaucoup de philosophie pour s'apercevoir que les méthodes que nous utilisons ne sont pas des armes de guerre philosophiques. C'est un contrat méthodologique que nous avons passé avec la connaissance, élaboré lentement lors des XVII^e et XVIII^e siècles expérimentateurs (et donc qui n'a rien à voir avec Marx). Il faut bien donner un périmètre à la science à un moment donné, à savoir aujourd'hui, sinon on ne sait pas de quoi on parle. Justement, les organisations spiritualistes, parce qu'elles veulent entrer en force dans le monde des sciences, créent le flou sur ses limites et la confusion entre les dimensions personnelle et collective des affirmations pas toujours très adroites des scientifiques.

Les scientifiques conscients de la condition matérialiste de leurs méthodes sont présentés dans cet article du Monde comme ayant un parti pris philosophique au nom duquel précisément le même article réclame qu'une science soit fondée sur un autre parti pris philosophique - présenté comme également légitime, celui d'une science spiritualiste. Les scientifiques sont alors sommés de se transformer en philosophes et de venir à la barre pour discuter de la possibilité de construire une science qui serait compatible avec l'incorporation de l'idée du divin ou de la transcendance. vous dire que, pour moi, il est évident que, à ce moment là, le scientifique conscient des méthodes qu'il utilise doit effectivement se présenter devant le public, mais pour dénoncer ce mauvais tour de passe-passe. Nous ne sommes pas outillés dans nos méthodes, ni collectivement organisés dans notre travail de tous les jours pour répondre à des questions métaphysiques. Ce n'est pas notre travail, c'est le boulot des philosophes.

La relation entre science et philosophie, répétons-le, est asymétrique : la science produit des résultats dotés d'une puissance critique potentielle mais non intentionnés philosophiquement - je ne fais pas de la phylogénie des téléostéens pour critiquer la religion. Libre à chacun d'entre vous de fonder sa posture métaphysique en tenant compte des résultats de la science ou non. Mais cette posture ne constituera pas pour autant une connaissance objective.

Si je parle maintenant à titre individuel, je pense qu'une philosophie conséquente, à mon avis évidemment, devrait tenir compte en principe des résultats de la science, sinon je ne croirais pas en ce que je fais.

Le périmètre du collectif et le périmètre du privé a un rapport évident, de fait, avec la laïcité. La production des résultats scientifiques et l'enseignement des sciences est tout à fait compatible avec le cadre politique laïque. A la sphère publique ce qui est expérimentable, reproductible et vérifiable par des observateurs indépendants. Ce qui relève de l'option métaphysique relève du cadre personnel. Quand on est au labo, on n'est pas philosophe, ni religieux non plus.

Cette relation asymétrique science-philosophie n'est pas en opposition avec ce que vient de dire Yvon. Mais là où les scientifiques doivent se bouger, ce n'est pas évidemment pour répondre à l'appel de l'Université Interdisciplinaire de Paris, mais lorsque la science qu'ils produisent est déformée par des religions qui veulent venir légiférer dans le champ de la connaissance objective.

Elles ont des velléités en cette matière. Il n'y a qu'à citer le travail fait par l'organisation américaine « Discovery Institute » avec la fameuse pseudo théorie de l' « Intelligent Design » où on vous présente comme théorie scientifique quelque chose qui n'est ni plus ni moins que la théologie de William Paley , "le recours au grand horloger" en tant qu'élément d'explication scientifique. Les méthodes mêmes de ce qui est appelé une science sont déformées à destination d'un public majoritairement étranger aux fondements des méthodes scientifiques, c'est là que les scientifiques doivent intervenir devant les citoyens. Moi, aujourd'hui, si je lutte contre les gens de l'Intelligent Design, ce n'est pas parce que je veux imposer une religion, ce n'est pas parce que je veux imposer une vision métaphysique particulière, c'est parce que simplement on trompe le public sur ce que c'est que la science, sur mon travail quotidien pour lequel ce même public me paye. C'est là le principal ressort qui fait que nous sommes quelques uns à venir vers vous.